

# Les LOISIRS

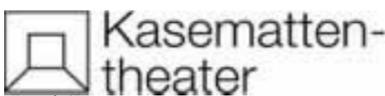
INSPIRATION  
LACOSTE LIVE S'IMPOSE  
POUR LA RENTRÉE  
Lire en page 37



## DERNIÈRE CHANCE

Photo : ricardo vaz palma

Donato Rotunno tourne en ce moment *Ouni d'Hänn*, un drame grand-ducal sur un couple explosif de jeunes de 13 ans, en classe de la dernière chance. Présentation.  
**Lire en page 36**



## On prend ses aises!

THÉÂTRE Deuxième saison pour les Casemates dans leur nouvelle salle, qui s'ouvre à la musique.

De notre journaliste  
Grégory Cimatti

Depuis l'année dernière, les Casemates se présentent dans un bel écrin, remis à neuf après une longue attente. Une saison invitant à une renaissance, un redémarrage sur des bases nouvelles, autant pour elles que pour leur public. Résultat des courses? «On est plutôt contents, lâche Germain Wagner. Oui, tout s'est bien passé.» Pour donner plus de poids à son contentement, le directeur sort les chiffres: 2 500 personnes ont fréquenté les lieux durant le dernier exercice et ses 34 représentations (pour onze pièces et lectures), soit «un taux de remplissage de 75 %», précise-t-il.

Un score honorable pour une structure au maigre budget (130 000 euros), et qui ne doit son salut qu'au bénévolat, «sans lequel il serait impossible de faire fonctionner ce théâtre». Merci aux bonnes âmes, donc, surtout qu'elles ne sont pas éternelles. D'où cet hommage appuyé à Pierre Capesius, cofondateur

des Casemates en 1964, décédé en mars dernier à l'âge de 83 ans. «Il a surtout, en 1977, pris la relève de Tun Deutsch, quand celui-ci est mort», explique Germain Wagner. C'est grâce à ses efforts que notre théâtre est toujours debout aujourd'hui. Une révérence d'autant plus justifiée.

### Retour au Luxembourg du début du XX<sup>e</sup> siècle

S'il ne faut pas oublier le passé, le futur est d'importance, avec cette nouvelle programmation qui, au rythme quasi régulier d'un rendez-vous par mois, nous emmènera en 2014, année des 50 ans des Casemates. Festivités ou pas, cette saison est «un peu plus garnie qu'en 2012». Rien de bien révolutionnaire toutefois, avec une douzaine de manifestations qui suivent le diptyque maison: théâtre-littérature. Et s'il y a un changement à noter, c'est bien l'ouverture à la musique d'un lieu «à la très bonne acoustique». Ainsi, sur scène, en novembre, on trouvera le

saxophoniste Roby Glod et son quartette, tandis qu'en mai - le 16 pour être exact - une autre attraction sonore est à l'affiche, sans que le théâtre ne s'y attarde. Surprise!

Pour le reste, on fait dans le classique avec une grosse majorité de coproductions. Notons celles, en février et mars, avec les Théâtres de la Ville de Luxembourg: d'abord *Blackbird*, sur les liens bancals de l'amour et du désir, ensuite *Gift*, sur le deuil d'un enfant vu par ses parents, dix ans après. Le Théâtre d'Esch-sur-Alzette s'invite lui aussi dans la partie avec *Exit*, mis en scène par Stefan Maurer (en janvier). L'auteur, Fausto Paravidino, met sous la loupe les couples décomposés, et ce, de façon mordante et ironique.

L'amour, le couple, l'identité, les fantômes... Autant de thématiques qui font penser au TOL, qui sera justement l'un des partenaires de la saison à travers *Floral 07*, célébrant la revue bilingue, sorti au Luxembourg en 1907. «Aux Casemates, on aime passer en revue d'anciens textes du pays. Il n'y a pas que les grands

classiques tout de même!», soutient Germain Wagner. Dans le même sens, ce mois-ci, *Die Limburger Flöte*, «roman bouillant» de Norbert Jacques de 1927, prouve qu'à l'époque, on savait se moquer du Luxembourg. Et comme le dit le directeur des Casemates, «il faut bien se marrer avant les élections!».

Terminons par une remontée chronologique avec d'octobre à décembre, du cabaret (...und jetzt das!), une reprise de l'année dernière, jouée à la brasserie Guillaume (*Mein Essen mit André*) et un monologue «sarcastique» de Nikolaus Haenel (*Der Herr Karl*). S'en suivront une pièce pour enfants en anglais (*Children's Gems*, coproduit par le CarréRotondes), des textes de Rosa Luxemburg (...trotz alledem!), la correspondance entre les écrivains Ludwig Börne et Heinrich Heine (*Im Dienste der Wahrheit*) et, sujet plus léger, une soirée dédiée à la bicyclette (*Vélocipède - über Grenzen*). Tour de France oblige!

Programmation :  
[www.kasemattentheater.lu](http://www.kasemattentheater.lu)

### Colum McCann entre deux rives



D'un côté, il y a son Irlande d'origine. De l'autre, les États-Unis, terre d'adoption. Colum McCann propose, avec son roman *Transatlantic*, une avancée entre ces deux rives qui lui sont chères. Un des livres-événements de cette rentrée littéraire.  
**Lire en page 34**

### Cuisine confucéenne



Vénéral en Chine durant des siècles, quoique cloué au pilori sous le maoïsme, le sage Confucius, gourmet en son temps, fait un retour inattendu au pays en passant par la cuisine, mis à l'honneur par des chefs qui revisitent la tradition.  
**Lire en page 40**

### Stromae aux Trans Musicales

Les Trans Musicales de Rennes mettront à l'affiche quelques groupes et artistes du 4 au 8 décembre, parmi lesquels Stromae, dont les organisateurs espèrent qu'il n'occultera pas leurs autres coups de cœur, à l'instar de London Grammar, Luke Jenner, Escort, Boston Bun et Nova Heart. Les belles voix du moment seront aussi du rendez-vous, dont celles de Hannah Reid ou de Benjamin Clementine. En outre, parmi les sensations du festival se profilent également le choc disco du collectif new-yorkais Escort, l'electro-rock de l'ex-Rapture Luke Jenner, le triphop des Sino-Californiens Nova Heart et le funk-pop de Har Man Superstar, un autre New-Yorkais. Les «Trans» ont affiché une fréquentation record de 60 000 spectateurs l'année dernière.  
[www.lestrans.com](http://www.lestrans.com)

# «Un livre, c'est une aventure!»

Depuis vingt-cinq ans, Colum McCann vit à New York. Avec *Transatlantic*, son nouveau roman et un des événements de cette rentrée, il navigue entre deux rives, son Irlande natale et son Amérique d'adoption.

**Le romancier réussit là le tour de force de fondre trois destins inoubliables en une odyssée captivante sur deux siècles, entre Irlande et Amérique, Histoire et fiction, idéalisme et dépassement de soi.**

Entretien avec notre correspondant à Paris, Serge Bressan

Il dit : «Les personnages de fiction permettent de comprendre le monde dans lequel nous vivons.» Ou encore : «Toute personne que vous rencontrez change votre vie...» À 48 ans, Colum McCann s'est posé, le temps d'une promo, dans un hôtel parisien. Avec enthousiasme, il parle de son nouveau roman, *Transatlantic* – un des événements de cette rentrée. L'Histoire en plusieurs histoires. Un défi technique. Mais du style, McCann n'en manque pas, comme il nous l'avait prouvé avec *Danseur*, *Zoli* ou *Et que le vaste monde poursuive sa course folle*.

Avec *Transatlantic*, il a écrit le roman d'entre deux rives. Ces rives de l'Atlantique, son Irlande natale, son Amérique d'adoption. Dans une première partie, l'auteur raconte les deux aviateurs qui ont réussi la première traversée de l'Atlantique, le sénateur américain qui a fait signer la paix entre les deux Irlande en 1998, l'esclave noir américain affranchi et écrivain lors de sa tournée irlandaise, Lily la jeune femme qui espère des jours meilleurs et quitte l'Erin pour l'Amérique...

Dans la seconde partie, McCann reprend l'histoire de Lily et fait dérouler quatre générations de femmes. Et pour la première fois de sa carrière littéraire, l'auteur raconte son Irlande. Avouant un brin de nostalgie. Et glissant : «J'ai l'Irlande dans une poche, et l'Amérique dans l'autre!» Rencontre avec un écrivain de haut vol.

Après *Zoli* ou *Et que le vaste monde poursuive sa course folle*, la critique à New York et Washington affirmait que vous étiez un "écrivain américain". Vous avez écrit *Transatlantic* pour infirmer le propos?



Colum McCann : «Quand j'achève un roman, je suis terrifié : j'ai l'impression d'avoir tout dit. J'ai l'impression d'être un charlatan. Comme si j'avais réussi à abuser les gens. Oui, je fais le complexe de l'imposture...»

Colum McCann : Oui. Et je vais vous raconter une petite histoire. J'ai deux passeports. Le bleu américain. Le violet irlandais. Quand je présente mon passeport, où que je suis, c'est toujours le violet que je montre... Oui, je ressens la tristesse d'avoir perdu mon identité. Et pourtant, de grands écrivains américains, il y en a ! Je ressens la tristesse d'avoir perdu un pays... Mais je dois avouer

que ça a légèrement changé : la première fois que je me suis senti américain, c'est lors de la première élection de Barack Obama.

**Pourquoi avez-vous quitté l'Irlande?**

De ma génération, 60% des personnes ont quitté l'Irlande. Mais moi, j'y étais heureux, j'y avais un job. Je l'ai quittée pour voir le monde. C'est la curiosité qui m'a fait partir.

«Je ressens la tristesse d'avoir perdu un pays...»

**Vous éprouvez de la nostalgie?**

Quelquefois, oui... Je retourne en Irlande trois, quatre fois par an. Mais en même temps, j'ai un peu de mal avec la nostalgie : la frontière avec le sentimentalisme est très ténue...

**Vous avez aussi confié avoir voulu écrire, avec *Transatlantic*, une "histoire alternative de l'Irlande"...**

J'ai voulu raconter l'Irlande mais pas à la manière traditionnelle. Les sujets sont nombreux : la famine, le processus de paix, le Tigre celtique (NDLR : les années 1990 quand l'Irlande a connu un boom économique), l'émigration... Comment pou-

vais-je les aborder, les évoquer, les raconter? À la réalité, à la "non-fiction", j'y ai mis des éléments imaginaires. Et, comme ça m'est arrivé à la lecture d'*Ulysse* de James Joyce, j'espère que la lecture de *Transatlantic* permettra de comprendre ce pays et son histoire. J'espère aussi que mon travail correspond à ce que me semble être la fonction de la littérature : permettre de vivre.

**Dans un entretien avec un journal américain, vous avez expliqué que, pour vous, la fiction est aussi vraie, si ce n'est plus, que la réalité. Expliquez-nous ça.**

Nous avons la réalité et l'imagination. Les deux existent de belle manière. La réalité est aussi imaginative que la fiction. Le réel est aussi imaginaire. Et la fiction est assez réelle que la réalité. La question qui se pose, c'est la suivante : la fiction est-elle plus honnête que la réalité? Mais là, je l'avoue, je n'ai pas la réponse...

***Transatlantic*, dans sa construction, est très complexe. Comment travaillez-vous un texte? Utilisez-vous un plan?**

Je n'ai jamais de plan. Tout est dans ma tête. Un livre, c'est une aventure! C'est comme quand on fait du kayak... Le plus dur, c'est d'entrer dans l'eau. Une fois lancé, je me retourne un certain nombre de fois, je me laisse entraîner par le courant et après, je tombe sur une île... Bon, c'est vrai, parfois on tombe sur une mauvaise île. Alors, c'est un mauvais livre, on le laisse tomber et on passe à autre chose!

**Justement, vos précédents romans – en particulier *Et que le vaste monde poursuive sa course folle* – ont connu un grand succès...**

... et aujourd'hui, c'est vrai, je ressens la peur d'écrire un mauvais livre. J'ai la peur de l'échec. Sûrement parce que j'aime l'excellence de la difficulté! Quand j'achève un roman, je suis terrifié : j'ai l'impression d'avoir tout dit. J'ai même l'impression d'être un charlatan. Comme si j'avais réussi à tromper, à abuser les gens. Oui, je fais le complexe de l'imposture...

*Transatlantic*, de Colum McCann. Belfond.

## Le Man Booker Prize s'ouvre au monde!

Le Man Booker Prize, l'un des prix littéraires les plus prestigieux, jusqu'ici réservé aux romanciers britanniques, irlandais et aux ressortissants du Commonwealth, va s'ouvrir à l'ensemble du monde anglophone, américain compris. Le président de la fondation qui gère l'illustre prix, Jonathan Taylor, a annoncé à Londres la petite révolution qui consistera à accueillir désormais «les auteurs écrivant en anglais qu'ils viennent de Chicago, de Sheffield, ou de Shanghai». Cette décision résulte de 18 mois d'intenses consultations. Une exigence a été maintenue en cours de processus : les romans en lice doivent toujours impérativement être publiés en Grande-Bretagne.

L'innovation ne s'applique pas à l'édition 2013, qui comporte cependant une première, avec la présence parmi les sept finalistes d'un écrivain africain noir, la Zimbabwéenne NoViolet Bulawayo. L'Anglaise Hilary Mantel, l'Australien Peter Carey et le Sud-Africain J. M. Coetzee figurent au nombre des lauréats du Man Booker Prize qui a 45 ans d'existence.

[www.themanbookerprize.com](http://www.themanbookerprize.com)

## Joies et chagrins

Avec *Petites Scènes capitales*, Sylvie Germain raconte simplement la vie d'une femme.

Première phrase, une question : «C'est qui, là?» Comme une devinette, cette question posée par la grand-mère Nati à l'enfant. Qui lui répond : «C'est Liliiii!» Toujours la même réponse quand l'enfant regarde les photos d'une femme donnant le sein au bébé qu'elle fut. Et immédiatement dans *Petites Scènes capitales* – un des quinze livres «goussables» de cette rentrée, on retrouve la petite musique de Sylvie Germain. Celle qui garnit ses romans et essais.

Il en est de même avec *Petites Scènes capitales*. Un roman rythmé en quarante-neuf séquences pour la thématique de la quête de soi. Pour une histoire où l'on suit le parcours de Lili, née dans l'après Seconde Guerre mondiale et qui ne pas sait comment affronter les vides d'une enfance sans mère et les mystères de la disparition. Pis : au fil du temps, l'énigme de l'existence de Lili ne cesse d'enfler...

Il y a la solitude. Des joies. Des chagrins. Et cette famille recomposée. Avec Viviane, ex-mannequin et belle-mère avec qui il faut apprendre à vivre au quotidien. Avec les jumelles, même âge qu'elle mais qui ne lui laissent pas de place. Avec l'aînée Jeanne-Joy entre enfance et âge



Sylvie Germain.

adulte. Avec Paul clown tragi-comédien... Avec aussi Gabriel, ce père qu'il faut partager... Question : «Est-elle donc vouée à ne toujours occuper qu'un strapontin au fond du théâtre affectif de la famille?» Il y aura aussi Mai 68, le séjour dans une communauté hippie et une réflexion sur la liberté... Avec *Petites Scènes capitales*, Sylvie Germain rappelle qu'elle excelle dans l'art de l'exploration de l'âme humaine. Dans l'art de décrire, d'écrire la violence, le brillant, le merveilleux, l'incertitude de la vie... S. B.

*Petites Scènes capitales*, de Sylvie Germain. Albin Michel.

## Enquête dans la fange

Avec *Avis d'obsèques*, Michel Embareck signe un polar empli d'allant et de cynisme.

Un polar alerte, enlevé. Tout plein de suspense. C'est *Avis d'obsèques*, le nouveau roman de Michel Embareck qui, dans une autre vie, fut journaliste pour un mensuel rock ou encore un quotidien. Passé à l'écriture au long cours, il s'est imposé en littérature grâce à une écriture inventive et imagée. Donc, direction Saproville-sur-Mer – un nom prédestiné quand on découvre que le mot grec *sapros* signifie pourriture, corruption.

Dans cette ville, un beau jour, on découvre le corps sans vie de Fabrice Kerbrian du Roscoât, propriétaire du journal *France-Océan*, qui a succédé, à la tête de l'entreprise, à ses père et grand-père, et a bousculé la tradition en misant également sur le nu-



Michel Embareck.

mérique, la télé et d'autres innovations qui ont entraîné le départ de collaborateurs «historiques» dont le reporter Franck Schirmeck. Luc, le nouveau directeur de la rédaction, est missionné par la famille du défunt pour qu'il n'y ait pas de vagues... Les flics mènent l'enquête.

Le commissaire Yann Le Trividic et ses hommes ciblent Carvalho, le DRH du journal au passé pas très clair. Il y a aussi José Barteau, dont on retrouve le cadavre – comptable dans une entreprise nautique, il aurait eu quelques problèmes avec Kerbrian du Roscoât. Et aussi le directeur de la rédaction de *France-Ouest* qui ferait un bon suspect, peut-être le parfait coupable...

On voit aussi se pointer Victor Boudreaux – c'est la troisième fois qu'on le retrouve dans un texte d'Embareck – détective privé aux méthodes expéditives. Dans *Avis d'obsèques*, avec allant, une bonne dose d'humour et une pointe de cynisme, Michel Embareck fréquente des contrées littéraires où l'on croise souvent Dashiell Hammett. Quel plaisir!

*Avis d'obsèques*, de Michel Embareck. Éditions de L'Archipel.